me Année. — N° 69 Quinze centimes le numéro (par la poste, VINGT CENTIMES) Le 26 Octobre 1865.

ABONNEMENTS :

	Un an.	Six mois.
...nce	9 f.	5 f. »
...lie et Suisse	12	7 »
...gleterre, Espagne, Turquie	13	7 50
...emagne, Belgique	14	8 »
...érique, Brésil	15	8 50
...stralie, etc.	16	9 »

...n s'abonne au bureau du journal
Ouvert de 9 heures à 3 heures
22, RUE BREDA
...en envoyant *(franco)* un mandat ...Paris à l'ordre de M. le Directeur ...ant.
...On s'abonne également chez tous libraires.
L'abonnement part du 1er Janvier ou du 1er Juillet

HORS LA CHARITÉ, PAS DE SALUT !

L'AVENIR

MONITEUR DU SPIRITISME

PARAISSANT LE JEUDI

AVIS GÉNÉRAL

Les articles de fond et les communications envoyés par des collaborateurs bienveillants seront soumis à l'examen du comité de rédaction; ils seront insérés ou détruits.

Il sera rendu compte des ouvrages nouveaux lorsque deux exemplaires nous auront été adressés.

Les lettres et manuscrits non affranchis seront rigoureusement refusés.

Annonces : 3 fr. la ligne.

Vente au numéro, à Paris CHEZ
F. HENRY, libraire, galerie d'Orléans, 12, (Palais-Royal)
BRASSEUR, id., galerie de l'Odéon, 11 *bis*.
TURQUAND, id., rue Notre-Dame-de-Nazareth, 8.
AUMOND, id., boulevard de Strasbourg, 35.

Paris, 26 Octobre 1865

...ETTRES D'UN CHRETIEN SUR LE SPIRITISME

VINGT-DEUXIÈME LETTRE (1)

Paris, le 18 mars 1865.

*M. l'abbé Pastoret, chanoine-honoraire et aumonier de la maison de *** à Valence.*

Cher abbé,

Mais, en continuant, si je trouvais dans les textes bi...iques, la preuve que les devins et les enchanteurs n'é...ient pas proscrits par la loi mosaïque et qu'au con...raire ils occupaient une place honorable parmi les ...onctionnaires d'Israël, ne serait-ce pas réfuter d'une ...anière victorieuse les objections de ceux qui préten...ent que les devins, les augures et les enchanteurs ...taient de par le Deutéronome, les Nombres et le Lévi...que absolument exclus du milieu d'Israël? Eh bien! ...e qu'aucun prélat n'a vu dans les Écritures sacrées, ce ...u'aucun père de la compagnie de Jésus n'a remarqué, ...e qu'aucun de nos adversaires acharnés n'a voulu constater, je l'ai, grâce à mes excellents guides spirituels, découvert dans les prophéties d'Isaïe. Voici le passage textuel sur lequel j'appelle toute votre attention :

Isaïe, chapitre III.

« V. 1. Car le dominateur, le Seigneur des armées, va » ôter de Jérusalem et de Juda le courage et la vi» gueur, toute la force du pain et toute la force de » l'eau ;

» V. 2. Tous les gens de cœur et tous les hommes de » guerre, tous les juges, les *prophètes*, les DEVINS et les » vieillards ;

» V. 3. Les capitaines de cinquante hommes, les per» sonnes d'un visage vénérable, ceux qui peuvent don» ner conseil, les plus sages d'entre les architectes et » les hommes qui *ont l'intelligence de la parole mystique*.

» V. 4. Je leur donnerai des enfants pour princes, et » des efféminés les domineront. » (*Traduction* de Sacy.)

Ici, je suis forcé d'appeler votre attention d'une manière plus spéciale sur ce passage: « et les hommes qui ont l'intelligence de la parole mystique » attendu que, selon saint Jérome, Théodose un des traducteurs qui fait autorité, traduit le texte hébreu par ces mots : « *et prudentem incantorem*, et *l'habile enchanteur*. » Conséquemment, si le Dieu d'Israël menace Jérusalem de lui enlever tout ce qui fait sa force, son courage et sa vigueur et notamment ses prophètes, ses devins et ses enchanteurs, il faut bien reconnaître à ceux-ci une existence et une position légales. Il ressort incontestablement de ces versets d'Isaïe que la proscription mosaïque ne s'étendait qu'à ceux qui employaient les rites, les coutumes et les cérémonies étrangères, et dont les évocations se faisaient au nom de Chamos ou de Baal; mais que tous les prophètes, les devins et les enchanteurs, qui évoquaient au nom de Jéhovah, du seigneur Sabbaoth, avaient le droit de procéder à leurs pratiques, selon les rites usités auprès du Dieu d'Israël.

Je crois, cher abbé, vous l'avoir démontré : les Anges ou Esprits se sont perpétuellement manifestés pendant toute la durée de la période mosaïque, et le Spiritisme était certainement pratiqué au milieu d'Israël et de Juda. La seule différence qu'on peut signaler entre notre croyance actuelle et celle de ce temps-là, est que nous affirmons que ces Anges ou Esprits ne sont autres, pour la plus grande partie, que les âmes de ceux qui nous ont précédés dans la mort, et, qu'à cette époque, le judaisme se bornait à constater la présence des Esprits sans s'expliquer clairement sur leur origine particulière. Cependant un fait saillant nous éclairera sur l'opinion hébraïque relativement aux Esprits : c'est l'évocation de Samuel. Il m'importe peu qu'on vienne prétendre que la pythonisse d'Endor était en contravention avec les décrets de Saül; il me suffit que celui-ci, lui-même, y ait eu recours, pour établir la réalité des évocations et la certitude de leurs résultats. Nul ne soutiendra, quand la Bible l'affirme, que l'ombre ne fut pas celle de Samuel; or, il est évident que la pythonisse qui nous occupe, était connue pour sa faculté évocatrice, médianimique, et qu'elle avait dû donner des preuves irrécusables de sa puissance à d'autres qu'à Saül, par des évocations aussi manifestes que celle de Samuel, pour que le roi de Juda se fût décidé à recourir à son ministère. Je n'insisterai donc pas davantage sur cet incident; seulement j'en déduirai que les Israélites savaient pertinemment que les Esprits n'étaient que le âmes des morts.

(1) Voir les numéros de l'*Avenir* depuis le n° 15.

FEUILLETON DE L'AVENIR

VARIÉTÉS SPIRITES

Le Spiritisme dans la légende des Saints

Lorsque Roger, comte de Calabre et de Sicile, faisait ...e siége de Capoue, *saint Bruno* lui apparaît en songe et ...avertit d'un complot qui allait, dans quelques minutes ...ivrer toute son armée à ses ennemis. « Hâte-toi, lui ...it-il, si tu veux éviter la perte. » Le comte ne se le fait ...as répéter, sonne l'alarme, s'empare de cent soixante...eux conjurés, et prévient ainsi la trahison qui recevait ...éjà un commencement d'exécution. Quelques mois ...près, Roger se rend au désert de saint Bruno pour le ...emercier, mais le saint décline cet honneur, affirme ...u'il n'y est pour rien, et lui explique « qu'il aura été ...eprésenté là par un de ces anges auxquels Dieu donne ...a surintendance des combats (1). »

Saint François Xavier prétendit ne pas le savoir lors...ue étant sur un batiment pendant une tempête, on le ...it empêchant au large une autre barque de sombrer. ...aint Benoît, plane au-dessus de saint Maur marchant sur ...es eaux pour sauver le jeune Placide, et, sans le nier, ...orsqu'on veut lui en rapporter la gloire, il se contente de dire que la prompte obéissance de saint Maur a tout fait (2).

Citons encore la visite nocturne qu'il fit à ses frères de Terracine, pour leur apporter le plan du couvent qu'il y faisait bâtir; il la répète deux fois, et, dans une troisième, il leur reproche de ne pas avoir saisi ce plan. « Mais vous n'êtes pas venu, disent les frères. — Ne m'avez-vous pas vu en songe? » reprend le saint (3).

Saint Augustin, malgré ses hésitations, nous affirme la faculté d'un frère Jean qui, de jour, promettait sa visite en image et en songe à tous les affligés qui le réclameraient, et il leur tenait constamment parole. C'est par lui que le grand Théodose connut l'issue future de la guerre contre le tyran Eugène (4).

Il est évident que tous ces saints avaient pleine connaissance du rôle merveilleux, qu'on leur permettait de remplir. Pourquoi refuser aux mort la même grâce?

Sainte Potamienne était pour quelque chose sans doute, dans la conversion de son bourreau Basilide et de plusieurs autres auxquels elle apparaissait (5). Ce seul exemple doit nous faire ajouter foi à Origène nous affirmant que « beaucoup de conversions sont dues à ces apparitions qui, soit à l'état de veille, soit en songe, suffisent pour faire voler au martyre ceux qui en ont été favorisés (6). « Nous ne pouvons sans une injustice extrême, mépriser l'attestation si formelle de ce grand homme. « Quant à nous, dit-il, nous avons vu par nous-mêmes de telles choses, et en si grand nombre, que nous aimons mieux nous taire que de les exposer à la risée des incroyants; et cependant Dieu nous est témoin du soin avec lequel nous évitons les fables et de notre désir d'appuyer par des exemples véritables la doctrine de Jésus-Christ (7). »

Saint Basile, dans son panégyrique de saint Mamert martyr s'exprimait ainsi : « Mes frères, souvenez-vous de notre bienheureux, autant de fois, *quot quot*, que vous l'aurez vu en songe. »

Au moment de sa mort saint Martin apparut à saint Séverin et à saint Ambroise. « Malgré la distance qui les séparait il continua d'apparaître, ou plutôt comme on disait autrefois, de s'apparaître à tous ses frères (8). »

Ce sont encore les saints Gervais et Protais qui viennent, après leur mort, montrer à saint Ambroise le lieu de leur sépulture.

(1) Dom Calmet, Apparitions, p. 96.

(2) Vie de saint Benoît, par saint Grégoire.

(3) Ibid.

(4) De cura pro mortuis, § 17.

(5) Eusèbe, Prépar., I, VI, ch. IV.

(6) Contra Cels., l. 1.

(7) Ibid.

(8) Saint Grégoire de Tours, Vie de saint Martin.

Cela est si vrai que, lorsque les Apôtres de prédilection, Pierre, Jacques et Jean assistèrent à la transfiguration de leur Maître, Notre Seigneur Jésus-Christ, ils ne s'étonnèrent nullement de voir auprès de lui, au lieu d'anges et d'archanges, deux des plus grandes figures historiques du peuple d'Israël, Moïse et Élie. Ce furent incontestablement ces grandes âmes qui s'entretinrent avec le Messie de son futur holocauste et de sa prochaine glorification : saint Matthieu, saint Marc, saint Luc l'attestent simultanément. Or, si Pierre et ses compagnons, bien que saisis de crainte, ne furent point surpris de cette double apparition, c'est qu'en maintes circonstances aujourd'hui oubliées de pareils phénomènes s'étaient déjà manifestés. Ceci me conduit à vous faire part d'une remarque très-importante : c'est que si le Fils de Marie, que les Anges servaient respectueusement sur la montagne après la tentation, ne se transfigure pas entre des Archanges et des Séraphins, c'est que ceux-ci étaient probablement inférieurs à Moïse et Élie. En effet, Dieu ne pouvait confier qu'aux plus dignes et aux plus élevés de ses ministres le soin de s'entretenir avec son Fils bien-aimé à la veille de l'immense sacrifice de la Rédemption ; il faut donc voir dans le choix qui en a été fait une preuve éclatante de la grandeur et du rang de ces Esprits. Le caractère auguste de la mission qu'ils remplissaient et qu'illuminait déjà la croix du Golgotha, prouve évidemment qu'ils étaient supérieurs à toutes les phalanges célestes. D'un autre côté, leur souvenir était encore dans la mémoire de chacun, puisqu'ils avaient vécu quelques siècles avant ; le Spiritisme est donc dans la vérité lorsqu'il enseigne que les Anges, les Esprits ou les âmes ne forment qu'une seule et même famille dans le royaume de Dieu.

Vous le voyez donc, cher abbé, malgré tous les anathèmes, toutes les objurgations et toutes les calomnies de nos adversaires, il n'est pas un passage de l'Ancien et du Nouveau Testament qui ne milite en faveur de notre chère doctrine. Au surplus, malgré toutes les affirmations contraires, il reste acquis que dans l'antiquité l'évocation des morts était généralement admise, je l'ai surabondamment prouvé ; mais ces pratiques s'étaient en outre perpétuées, après Jésus-Christ, ainsi que cela résulte du texte ci-après, que j'emprunte à saint Jérôme : « *Hoc scire deberis, quod unaquæque gens proprios* » *consulat Deos, et de virorum salute mortuos sciscitetur.* » *Vobis autem in auxilium legem dedit Deus ut possitis* » *dicere : Non est talis ethnicorum divinatio qui cultores* » *suos sæpe decipiunt sicut nostra quæ absque ullo mu-* » *nere profertur ex lege.* Vous devez savoir que chaque » nation consulte ses dieux particuliers, et interroge les » morts pour le salut des vivants. Mais pour vous, Dieu » vous a donné une loi qui vous guide, afin que vous » puissiez dire : Notre divination n'est pas comme celle » des païens qui *trompe souvent* ses serviteurs, mais elle » résulte de la loi où nous la trouvons *gratis.* » J'appelle toute votre attention sur cette citation, qui nous enseigne que la grande objection faite par les chrétiens des premiers siècles, contre la divination, était que celle-ci se vendait, et par conséquent n'offrait pas toutes les garanties qu'on était en droit d'en attendre, attendu qu'elle trompait souvent, trop souvent ceux qui y avaient recours. Aujourd'hui, le Spiritisme nous apprend, en effet, que toute médianimité qui est l'objet d'un lucre ou d'une spéculation, de la part de ceux qui possèdent cette faculté, devient suspecte par ce seul fait qu'elle se fait payer ; et qu'on ne doit considérer comme dignes de confiance que les médiums absolument désintéressés. Or, grâce à Dieu, notre chère doctrine compte par milliers les médiums qui ne se servent de leurs facultés que dans l'intérêt de leurs frères et pour la propagation de l'idée. C'est pourquoi les évocations modernes n'étant pas salariées ne peuvent être suspectées comme l'étaient celles des païens signalées par saint Jérôme. Il résulte enfin du texte précité, que si la divination trompait souvent ceux qui y avaient recours elle ne trompait pas toujours. Eh bien ! n'était-ce pas déjà une chose éminemment utile à l'humanité, dans ces époques primitives, que d'obtenir de temps à autre par ces pratiques une certitude qui ne se trouvait nulle part ailleurs ? On peut objecter que la loi écrite et donnée sur le Sinaï à Moïse répondait à tout, et qu'il n'était plus besoin d'avoir recours aux divinations et autres moyens de consulter la volonté divine. La Bible elle-même répond victorieusement à cette objection des casuistes en constatant qu'Aaron, Eléazar, et les autres grands prêtres avaient dû dans les cas graves et imprévus consulter dans le tabernacle la volonté de Jéhovah par l'*Urim* (1). Or qu'était-ce que l'Urim, qu'était-ce que le Thummin, que les grands prêtres israélites mettaient au pectoral lorsqu'ils voulaient consulter le Seigneur ? des pierres mystiques plus précieuses que la topaze, la sardoine, l'émeraude, l'escarboucle, le saphir, le jaspe, le ligure, l'agate, l'améthyste, la chrysolithe, l'onix et le béril ; sur celles-ci étaient inscrits les noms des douze tribus, tandis que celles du pectoral, l'Urim et le Thummin éclataient comme deux miroirs ardents dans les boucles d'or qui les sertissaient. On sait parfaitement encore aujourd'hui comment Aaron, Eléazar et leurs successeurs consultaient Dieu par l'Urim, et lorsqu'aucun indice, aucun signe n'apparaissait sur la surface aux reflets de pourpre de la pierre consultée, c'est que la demande n'était pas agréée. C'est ce qui arriva à Saül lorsqu'après la mort de Samuel il voulut consulter l'Éternel qui ne lui répondit ni par les songes, ni par l'Urim, ni par les prophètes. Lorsque David, dont la jalousie de Saül avait menacé la vie, se fut réfugié à Céila et qu'Abiathar, fils du grand prêtre Achimelech, fut venu le rejoindre, après le massacre de son père et de sa famille que Saül avait ordonné, il pria Abiathar de revêtir l'éphod du grand prêtre et le pectoral, afin de consulter le Seigneur qui lui répondit plusieurs fois par l'Urim.

Qu'on ne prétende donc plus, cher abbé, que le Spiritisme est une résurrection des antiques superstitions, lorsqu'il ne fait que suivre scrupuleusement les anciennes traditions mosaïques.

Je ne m'étendrai pas davantage sur ces questions ; je crois vous avoir prouvé combien les allégations de nos adversaires sont peu sérieuses ; combien ils condamnent légèrement une doctrine qu'ils ne connaissent pas, et qui n'est en définitive que celle que pratiquait et qu'enseignait saint Jean l'évangéliste. Je connais l'étendue de vos connaissances des Écritures et des Pères, aussi suis-je rassuré sur la décision que vous prendrez relativement à ma cousine ; je suis convaincu que vous lui permettrez, comme par le passé, de causer avec ses amis d'outre-tombe, avec son père, son ange gardien et mon excellent guide Eraste, avec lequel j'en suis persuadé, vous serez charmé de vous entretenir par elle. Dites-lui, je vous prie, que ma prochaine lettre contiendra la fin de ces entretiens en abordant la question de la pluralité des mondes et celle des peines éternelles qui me restent encore à traiter, suivant la promesse que je lui ai faite, en commençant cette correspondance.

Veuillez agréer, je vous prie, l'expression de mon respectueux dévouement.

ALIS D'AMBEL.

(1) Exode, chap. XXVIII, v. 30 ; Lévitique, ch. VIII, v. 8 ; Nombres, ch. XXVII, v. 21, et les Rois, liv. Ier, chap. XXVIII, v. 6. »

LES MONDES IMAGINAIRES ET LES MONDES RÉELS

Par CAMILLE FLAMMARION (1)

Nous nous faisons un véritable plaisir de reproduire, ci-après, la préface d'un nouveau volume spiritualiste que la plume d'un des hommes les plus intelligents de l'époque actuelle vient de produire ; nous souhaitons à ce nouvel ouvrage le succès de *la Pluralité des Mondes.* A. D'A.

Préface

Nous voudrions n'être pas obligé de parler de nous dès les premières lignes de cet ouvrage. Mais à moins que nous ne rendions aucun compte au public, nous nous trouvons dans la nécessité de lui dire que *les Mondes imaginaires et les Mondes réels* ont été conçus à la suite de *la Pluralité des mondes habités ;* qu'ils sont écrits dans le même esprit et dicté par la même idée. La première raison qui nous engagea à l'entreprise de ce travail, c'est une interprétation fausse que certains esprits légers ont brodés sur la doctrine de la Pluralité des Mondes.

Faire converger toutes les lumières de la science vers ce grand point : la vie universelle, l'éclairer dans son aspect réel ; établir ses rayonnements immenses et montrer qu'il est le but mystérieux autour duquel gravite la création tout entière, c'est là, selon nous, un problème dont la solution importe à notre temps. Celui qui se proposait de traiter une pareille question, se plaçait en face d'un but redoutable. Agrandir ainsi jusque par delà les bornes du visible le domaine de l'existence vitale, si longtemps confinée à l'atome terrestre ; déchirer les voiles qui nous cachaient le règne de l'existence à la surface des Mondes, et sur la vie de l'infini répandue, permettre à la pensée de planer dans son auréole glorieuse, tels étaient les éléments de son programme. Nous n'avons pas à nous occuper ici de la manière dont ce but a été rempli. Nous devons dire seulement que ce but ne réside pas au delà des termes qui viennent d'être énoncés, et que là s'arrête la faculté de la science.

Il importe, en effet, de ne pas confondre cette œuvre de la philosophie naturelle avec les tendances de l'imagination. Il n'est rien de plus dissemblable, de plus opposé ; et c'est être dans l'erreur la plus formelle que de se croire en droit de coloniser les planètes et d'y planter tels ou tels êtres, par la raison que l'habitation intellectuelle des Mondes a été établie sur le principe de la philosophie des sciences.

Exprimons-le rigoureusement ici une fois pour toutes. L'homme pendant son séjour sur la terre, puisant sur cette planète l'origine — ou tout au moins la forme — de ses connaissances actuelles, la nature de ses idées, le principe de ses impressions, les éléments de sa puissance imaginative, se trouve dans l'impossibilité absolue de créer les plus modestes nouveautés en dehors du cercle de ses observations. Il ne peut ni s'affranchir des impressions terrestres, ni puiser des éléments de puissance dans l'inconnu. Tout ce qu'il entreprendra, serait-il porté sur la témérité la plus hardie de l'imagination la plus aventureuse, sera toujours essentiellement terrestre ; et si lâchant les rênes à son aveugle coursier, cette imagination désordonnée prétend s'envoler dans l'insondable à la recherche d'êtres nouveaux, nous le verrons bientôt s'enfoncer dans les ténèbres du chaos, et ne faire apparaître que des monstruosités chimériques que la nature est fort loin d'absoudre. Cette impression fatale de l'esprit humain est encore relativement accrue et singulièrement stérilisée, par la tendance universelle de la nature à tout diversifier, par cette loi qu'elle semble s'être imposée à elle-même, de ne jamais donner le jour à deux êtres identiques ; comme si elle avait résolu de tenir éternellement levé l'étendard de sa richesse inépuisable et le témoignage de sa puissance infinie.

Or, n'est-ce pas un devoir pour celui qui s'est fait le représentant ou le défenseur d'une cause, de soutenir cette cause dans sa pureté, et de la garder contre les atteintes des esprits erronés ou exagérés ? N'est-ce pas un devoir pour lui d'éliminer les obstacles, d'écarter les nuages, et d'arrêter les faux jours qui pourraient s'opposer à ce que la beauté qu'il aime rayonne dans sa splendeur ?

La « Revue critique des théories humaines, scienti-

fiques et romanesques, anciennes et modernes, sur les habitants des astres » est destinée à atteindre ce but. Tout en rendant justice à la fécondité de l'imagination, tout en mettant en relief sa puissance par l'intéressante étude des Mondes issus de l'esprit humain, elle montre aussi sa faiblesse réelle à côté des œuvres de la nature. C'est une étude curieuse que celle des systèmes construits par les hommes dans les champs inexplorés du ciel; c'est un spectacle riche d'enseignements et même d'émotions de toute nature, que celui des créations formulées par l'humaine parole! Dans tous les âges de l'humanité, la pensée a senti ses ailes l'emporter dans les cieux. Mais lorsque allant au delà des aspirations spirituelles, elle a la prétention de créer à son tour les formes des mondes physiques, elle enfante d'étranges fantômes qui, lorsqu'ils ne sont pas l'image symbolique des idées, ou la reproduction plus ou moins transfigurée (ou défigurée) des êtres naturels, deviennent d'autant plus monstrueux que l'imagination se croit plus puissante.

Avant cette contemplation historique qui, parmi un grand nombre de Mondes imaginaires, offre fort peu de Mondes réels, nous avons voulu donner de chacun des astres connus une description scientifique étendue jusqu'au point où les découvertes astronomiques nous permettent de parvenir et calculer quel spectacle offre l'Univers à l'observateur placé sur chacune des sphères étudiées. Cette description est complétée par des aspects généraux qui intéressent directement l'habitation des corps célestes, comme la question du type humain et de la diversité des formes, certains effets curieux des forces de la matière, le commencement et la fin des Mondes, etc. Ces études montreront de combien d'éléments divers on devrait tenir compte, si l'on voulait directement tenter de déterminer seulement ce qui est *possible* dans la création ultra-terrestre, sans aller même pour cela jusqu'au probable. Elles constituent notre première partie: « Voyage astronomique pittoresque dans le ciel. »

Outre ce double caractère, il nous a semblé que des considérations non moins dignes d'intérêt s'attachent à l'histoire de toute vérité parmi les hommes. C'est, en effet, l'histoire complète de l'idée de la Pluralité des Mondes qui va se développer depuis les temps où l'humanité, encore au berceau, contemplait sous le soleil d'Orient les formes mystiques du naturalisme — à travers les vicissitudes des temps, la grandeur et la décadence des nations, les progrès et les défaillances du savoir, — descendant les âges pendant lesquels notre civilisation fut laborieusement enfantée, — arrivant enfin jusqu'aux jours où, des mains du génie, la Science reçut le sceptre du Monde.

Dans l'examen de cette idée particulière, les mouvements de l'esprit humain se reflètent aussi visiblement que dans l'histoire universelle des peuples et des contrées. Parfois aussi, il arrive que certaines idées dont notre époque se vante d'avoir les prémices, remontant à la surface de l'océan des âges, nous apparaissent avec leurs marques de respectable antiquité, et que sous l'œil critique de notre examen, bien des vieux neufs passent sans nous abuser sur leur extrait de naissance.

Enfin, puisque nous avions présenté l'ensemble de l'édifice, nous nous sommes proposés d'en énumérer ensuite à loisir les aspects particuliers, comme l'architecte qui, après le plan géométrique de son œuvre, dresse la représentation de sculpture et des beautés de sa façade, aussi bien que les détails de l'œuvre intérieure. Si, dans l'ordre philosophique, l'impulsion donnée par un homme à telle idée, produit un certain mouvement dans les esprits et suscite diverses manifestations autour de sa cause, il convient que cet homme envisage la généralité de tout ce qui se rattache à son sujet, et qu'il présente ces sortes d'appendices dans leur valeur relative avec le pivot fondamental.

Ajouterons-nous un dernier mot sur la forme de cet ouvrage? Cette forme est moins sévère que celle du précédent, parce qu'il nous semble que le même vêtement ne convient pas à tous les êtres, et que l'aspect extérieur de chacun doit être en rapport avec son caractère intérieur. L'œuvre d'aujourd'hui est un peu moins haut vêtue que celle d'hier; celle de demain portera peut-être un voile de deuil. — Ne devons-nous pas laisser les filles de notre esprit se présenter telles qu'elles sont, et vaudrait-il mieux les draper à notre gré contre les goûts naturels? — Au surplus, quelques écrivains ayant signalé, l'année dernière, que chez nous il y avait « un hyérophants et un grand prêtre, » nous sommes heureux que l'occasion de les dissuader se présente ici. A défaut d'autres preuves, qui pourtant ne manquent pas, la forme du présent livre montrera que nous sommes loin d'aspirer à la souveraineté pontificale.

Paris, mai 1865.

CAMILLE FLAMMARION.

LA SOMNAMBULE MÉDIUM de Bahia

Tous les journalistes n'opposent point *à priori* « la fin de non recevoir du sens commun » à ce qu'il ne connaissent pas. Quand un fait se présente, il est encore des publicistes qui osent l'examiner et attendre avant de se prononcer.

On lit dans le *Journal de Bahia*, du 30 septembre, les lignes suivantes:

LE FAIT SE VÉRIFIERA-T-IL? — Un professeur distingué de la faculté nous a informé qu'il a interrogé une jeune somnambule *spirite*, qui, à peine endormie, présente une tendance singulière à voyager vers Rio-Grande du Sud.

Le 21 août, à une heure après midi, elle décrivit une horrible bataille à l'arme blanche, où donnait une nombreuse cavalerie, et où l'effusion du sang était telle qu'elle en était glacée d'horreur.

Depuis lors elle a annoncé presque tous les jours des escarmouches dans la même province.

Mais, hier matin, elle dit qu'elle assistait, en un lieu appelé *Ponte*, à une bataille décisive, dans laquelle étaient engagées deux grandes armées, et dont l'issue était favorable au Brésil.

Elle a été interrogée sur divers autres sujets, et elle répond avec lucidité, non verbalement, mais par écrit.

Divers personnes curieuses de la voir ont assisté hier à la séance.

Au sujet de la somnambule dont nous avons parlé hier, nous recevons aujourd'hui les renseignements suivants de la même personne qui nous avait donné la première information:

« La jeune somnambule, dont le *Journal* a parlé hier, n'est pas seulement somnambule, elle est *médium* somnambule, faculté qui a pu être constatée d'une manière inattendue, le 31 août par un de mes compatriotes qui se livre avec ardeur à l'étude du Spiritisme: M. Louis Olimpio Telles.

» Ayant été magnétisée ce même jour dans le but de calmer une forte convulsion nerveuse, elle tomba immédiatement dans le sommeil magnétique suivi de la lucidité.

» Elle dit alors qu'elle se dirigeait vers le théâtre de la guerre et quelques secondes après, elle parut affligée, poussa de douloureux gémissements, et interrogée sur le motif qui la mettait en cet état, elle dit qu'elle assistait à une scène horrible — un combat à l'épée ou prenaient part cavalerie et volontaires.

» Elle a donné des renseignements sur d'autres faits.

» Mais dans la matinée d'hier, 19, elle dit que l'armée brésilienne se trouvait à *Ponte* à trois lieues de l'ennemi, qui ne cherchait à attaquer que par surprise, ce qui cependant ne lui servirait pas, parce que les Brésiliens étaient en grande force et avaient des capitaines habiles; que l'ennemi aussi était expert dans la guerre, mais qu'il était barbare; que *Lopez* était un homme très-capable, qu'elle ne pouvait le voir dans le lieu où il était, et qu'enfin elle ne pouvait préciser le jour de l'attaque générale.

» Quant à la partie essentiellement spirite de cette séance, où assistaient aussi quelques personnes désireuses de s'instruire non-seulemet sur les phénomènes magnétiques, mais aussi sur les faits spirites. Le magnétiseur, voué avec ardeur à l'étude du Spiritisme, ayant pu observer que, dans l'état de lucidité magnétique, la somnambule se met en relation avec le monde invisible, qu'elle est, par conséquent, médium voyant, ce dont elle a donné des preuves surabondantes, le magnétiseur, dis-je, essaya de la faire communiquer avec le monde invisible, en la laissant dans son état ordinaire, et procédant par l'évocation de son Esprit protecteur, en moins de dix minutes elle tomba spontanément dans un *sommeil comateux*. Dans cet état, elle répond par écrit aux questions qu'on lui adresse; il est à observer que le fait d'écrire dans ces circonstances est très-distinct de l'état somnambulique obtenu par l'action magnétique. »

Traduit du portugais par F. XAVIER.

COMMUNICATION MÉDIANIMIQUE

La Mort

C'est au sujet de la mort, selon moi, que les Esprits désincarnés reçoivent leur première leçon. On croit généralement que les derniers moments sont très-pénibles, et l'on parle beaucoup de l'agonie, mais cette dernière n'est qu'imaginaire la plupart du temps, et les personnes mourantes ont rarement la conscience de se qui se passe. Lorsqu'il y a lutte, ce n'est qu'un effort de l'Esprit pour rompre les liens qui l'attachent au corps; cette lutte peut produire des convulsions dans le corps sans que l'Esprit ait la moindre conscience d'une souffrance quelconque. J'en ai fait l'expérience moi-même, et beaucoup d'Esprits m'ont dit l'avoir également faite. Les derniers jours de ma vie furent, pour ainsi dire, exempts de douleur, quoiqu'il y eût une lutte à un certain moment et que mes traits fussent décomposés; c'était la conséquence de mes efforts pour rompre mes liens corporels, ainsi que je l'appris plus tard. Cette séparation, toujours difficile à effectuer, s'accomplit dans la plupart des cas sans douleur pour l'Esprit. Comme tant d'autres je ne pus immédiatement quitter mon corps. Peu à peu je me sentis être soulevé, mais sans avoir une connaissance exacte de mon état. Il me semblait ne plus être entier; un lien indissoluble paraissait cependant unir ce que je croyais des parties de mon être. Bientôt après que les organes physiques eussent cessé leurs fonctions, mon Esprit fut libéré. Ma forme spirituelle fut alors réunie, et je fus soulevé un peu au-dessus du corps sans savoir comment. Je voyais les personnes dans la chambre, et à en juger, d'après ce qu'elles faisaient, un temps assez considérable s'était passé depuis le moment de ma mort. J'avais donc été sans connaissance, et l'expérience m'a appris qu'il en est presque toujours ainsi. Toute ma vie passée se déroula alors devant moi comme un vaste panorama; chaque acte y était représenté, jusqu'à mes derniers moments. Cette vision fut si rapide, que je n'eus pas le temps de faire de réflexions. Elle n'avait duré qu'un instant, et je me trouvait tout à coup en face de ma nouvelle situation. En regardant autours de moi, j'eus une vague idée de mon état d'Esprit, et je me dis, que si les Esprits pouvaient se manifester à ceux qu'ils ont laissés sur la terre, je le ferais volontiers en ce moment afin de faire part à mes amis de ma position actuelle, quoiqu'en vérité mes idées à cet égard ne fussent pas très-nettes. A peine avais-je formé un désir, qu'un autre se présentait, et je

me dis : « La mort, après tout, n'est pas une chose si mauvaise, et je voudrais bien connaître le pays où je me trouve, si je suis un Esprit. »

J'avais entendu dire aux Spirites, que tout Esprit, à son entrée dans le monde invisible, était accueilli par des Esprits bienveillants, mais n'en voyant point autour de moi, je conclus que cela n'était pas vrai. A peine avais-je formulé cette pensée, que je vit paraître devant moi deux Esprits étrangers. C'étaient des hommes intelligents, mais comme moi, ils ne s'étaient pas occupés des principes plus élevés du Spiritisme ; ils connaissaient mon nom sans l'avoir appris de moi, et ils me souhaitèrent la bienvenue d'un air sans façon qui me fit plaisir. Ils me conduisirent alors hors de la chambre où j'étais mort et où j'étais resté jusqu'à ce moment. Tout me paraissait vaporeux, et à travers ces vapeurs, nous arrivâmes à un endroit où se trouvaient beaucoup d'Esprits. Ceux-ci avaient quitté la terre avant moi. Je restai en conversation avec eux pendant quelque temps ; puis, sans savoir ni comment ni pourquoi je fus de nouveau attiré vers l'endroit où je m'étais séparé de mon corps. Je m'aperçus alors, que j'étais resté avec eux beaucoup plus longtemps que je ne le croyais, car je ne pus ensuite assister à mon enterrement. L'expérience m'a appris que les Esprits assistent généralement avec plaisir à cette cérémonie, lorsqu'ils peuvent le faire, et qu'alors ils prennent part à tout ce qui s'y fait, et ne manquent pas de consoler les assistants.

(Extrait de *mes Expériences depuis mon entrée dans le monde spirituel, par feu H. A. Ackley, M. D. de Cleveland, Ohio.*)

Traduction de J. MITCHELL.

FAITS DIVERS

Le Spiritisme dans l'antiquité

Un Germain, Larginus Fromlus, prédit le jour où Domitien mourra : on le fait comparaître devant l'empereur, et il réitère sa prédiction ; on le condamne à mort, mais sa prédiction s'accomplit.

Une Syrienne, repoussée d'abord par les sénateurs romains, étant mieux connue, fut si considérée, qu'elle accompagnait dans une litière, Marius, dans sa guerre contre les Cimbres, annonçant d'avance tous les événements (v. Plutarque, *vie de Marius.*) Un autre Germain, prisonnier avec Agrippa, lui prédit sa délivrance, sa grande élévation à la vue d'un hibou, l'assurant que le même oiseau se présentera devant lui cinq jours avant sa mort ; le tout se vérifia, (v. Josèphe, *Hist. des Juifs*, l. XVIII, c. VIII.)

Une druidesse, ayant une discussion avec Dioclétien, pourvu alors d'un grade très-subalterne, lui reproche son avarice et lui prédit qu'il sera empereur quand il aura tué un sanglier. — *Quum aprum occideris.* (v. Fl. Volspicius.) Dioclétien avait beau tuer des sangliers, Aurélien, Probus, Tacite, se succédaient, et Dioclétien disait. « J'ai beau tuer des sangliers, c'est un autre qui les mange. » Mais on vit la réalisation de la prédiction, quand ayant tué Aper, l'assassin de Numérien, Dioclétien fut salué empereur.

Épiménide est accusé de nos jours d'avoir fait accroire qu'il était en commerce avec les dieux ; — d'abord ce n'est point un fou, puisqu'il a été mis au nombre des anciens sages ; mais était-ce un fourbe et un ambitieux ? — Les Athéniens subissaient un fléau. On voyait errer mille spectres effrayants, tous succombaient. L'oracle, étant consulté, répondit que les dieux avaient voulu punir les Athéniens d'un certain crime qu'on peut lire dans l'histoire avec le prodige qui les délivra, et il leur ordonna d'aller en Crête chercher Épiménide. Ce personnage, qui entrait aussi dans le délire sacré, avait une telle réputation de sagesse, il était si familier avec les dieux, que tous les peuples sollicitaient la grâce d'être purifiés par lui. — Il se rend aux prières des Athéniens ; il vient, ordonne des lustrations, fait conduire à l'aréopage des brebis noires et des brebis blanches, ordonne de les laisser libres et de s'assurer du lieu où elles s'arrêteront ; là elles seront immolées aux dieux inconnus. On fit ce qu'il a prescrit, et, de suite, rapportent les historiens, le fléau cessa. Un peuple entier témoigne sa reconnaissance à l'homme divin ; on veut lui faire des présents considérables et le retenir, mais Épiménide se dérobe aux regrets et aux ovations, il s'empresse de retourner dans sa retraite et ne veut emporter pour toute récompense qu'un rameau de l'olivier consacré à Minerve.

Deux apparitions provoquées

Zonaras, historien très estimé, rapporte ce qui suit :
« Constantin, l'un des fils, ou plutôt le fils le plus chéri de l'empereur Bazile, vient à mourir, et son père, inconsolable, cherchait tous les moyens de le revoir, tel qu'il était avant sa mort. Alors l'évêque métropolitain des Euchaïtes lui envoie un moine surnommé Sancto Larranas auquel tout le monde accordait le don des évocations. On les met en rapport, et le moine fait voir à l'empereur son fils Constantin qui, plein de vie, saute à bas de son cheval qu'il montait et vient se jeter dans les bras de son père ; celui-ci le couvre de baisers, après quoi, il le voit disparaître, comme on l'en avait prévenu. »

L'évêque Spiridion, disent Socrate et Rufin, avait une fille nommée Irène, qui lui fut enlevée vierge encore. Peu de temps après sa mort, on vient réclamer de son père un dépôt précieux qui avait été, disait-on, confié à la jeune fille. On le cherche, et les perquisitions ne s'arrêtent que devant l'impossibilité de le retrouver. Celui qui le réclame en éprouve un tel désespoir que l'on craint qu'il n'attente à ses jours. Que fait alors Spiridion ? Il se rend au tombeau de sa fille, l'appelle par son nom, *eam ex nomine clamitat*, et celle-ci lui répond, du fond de son sépulcre : Que me voulez-vous, mon père ? — Le dépôt.... — Je l'ai enseveli dans tel endroit, répond la morte. » Et, de retour chez lui, Spiridion trouve le dépôt à la place indiquée.

Ce sont-là deux exemples entre mille des évocations spirites pratiquées par les premiers chrétiens.

Contre la résurrection grossière.

Elle n'est pas possible, parce que la matière de nos corps change et s'altère perpétuellement, et que jamais elle ne demeure la même. On a démontré, comme nous l'avons fait voir, que la substance des os, si solide qu'elle soit, n'est pas exempte elle-même de ces transmutations incessantes, et c'est une opinion répandue, que les parties matérielles qui composent nos corps sont renouvelées entièrement par la transpiration et les autres sécrétions naturelles, toutes les sept années. Ce terme rigoureux d'une période septennale est probablement de beaucoup trop fort ; mais quel qu'il puisse être et dans quel délai que ce soit que ces transmutations s'opèrent, il suffit qu'il soit bien certain qu'elles ont lieu, qu'elles sont inévitables, pour que nous puissions demander laquelle de ces matières dont notre corps s'est formé à ses diverses époques on entend faire jouir de cette insigne faveur de la glorification ? Sera-ce la matière qui revêtait l'âme dans le moment précis où elle a quitté la terre, ou bien celle qui l'enveloppait à quelques années de là ? Quel choix enfin, quel privilége, quelle distinction établir entre toutes les matières ? Est-ce que leurs droits ne sont pas identiquement les mêmes ? Certainement, on ne saurait voir entre elles la moindre différence ; et comme il est pourtant impossible de les glorifier toutes, cette raison qu'on fait valoir en faveur de la résurrection matérielle des corps se trouve détruite par son principe même, puisque cette résurrection n'atteindrait point le but qu'on lui suppose pour essentiel motif, la glorification réelle des corps terrestres qui ont partagé les labeurs et les épreuves de l'âme.

N'est-il pas plus logique de supposer qu'en parlant de la résurrection de la chair, les livres juifs comme les chrétiens, ont entendu cette résurrection non pas au sens grossier et matériel de la chair rongée par la pourriture et les vers, mais d'une espèce de corps spirituel représentatif de la quintessence de cette même chair ? Non-seulement les Alexandrins, à leur tête Origène, mais encore saint Paul l'ont pensé ainsi, et c'est en définitive que le Spiritisme se rattache.

Apparition de saint Ambroise

Saint Paulin nous apprend que saint Ambroise, mourant à Milan, apparut au moment même à plusieurs saints personnages de l'Orient, vivant avec eux et leur imposant les mains, comme en fait foi la lettre de Simplicien, son successeur, conservée dans les archives du monastère. Ce dernier avait entendu dire souvent à saint Zénobiac, évêque de Florence, que saint Ambroise avait apparu bien des fois priant à l'autel de la basilique Ambroisienne élevée par ses soins et dans laquelle il avait promis aux religieux d'apparaître plus souvent qu'ailleurs. C'est dans ce monastère que, pendant le siége de Radegise, il apparut à un moine pour lui annoncer que le surlendemain, il procurerait un grand secours à la ville. Effectivement, le surlendemain, on vit arriver l'armée de Stilicon, sur laquelle on ne comptait pas, ce qui mit l'ennemi en déroute.

Apparitions et avertissements.

« On rapporte de plus d'un mort, dit saint Augustin, qu'ils sont apparus en songe ou de toute autre manière à des personnes vivantes, pour leur apprendre où avaient été jetées sans sépulture leurs dépouilles, et leur montrer où il fallait les déposer ; si nous traitions ces récits de mensonges, nous paraîtrions vraiment imprudents de venir contredire les affirmations des fidèles, et les dépositions de ceux auxquels la chose est arrivée (1). »

Tous ces faits sont du même ordre. Il en est d'un ordre plus sévère, quoique de nature identique : ce sont les spectres, précurseurs de la mort. C'est par millions que l'on pourrait rapprocher de ces moniteurs antiques qui prévinrent Brutus, Cassius, Julien, César, ceux qui, dans les temps modernes, annoncèrent au roi de Naples, cité par Guichardin, sa fin prochaine, ou à Paul Ier, empereur de Russie, le triste sort qui l'attendait (2).

Pour tous les faits : A. DE MONTNEUF.

(1) De cura pro mortuis, l, X et XI.
(2) Voir Guichardin et la baronne d'Oberkirche.

Le Directeur-Gérant : ALIS D'AMBEL.

PARIS. — IMPRIMERIE VALLÉE, 15, RUE BREDA.